

21^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 18.09.2013

"... A l'œuvre de Dieu, à l'oratoire, dans le monastère..." (RB 7,63)

Comme nous l'avons vu hier, le rayonnement de l'œuvre de Dieu dans l'oratoire est déjà un rayonnement sur le monastère, sur le climat de silence et de fraternité que Dieu veut créer dans l'ensemble du monastère, dans la "maison de Dieu" de la communauté monastique.

Au fond, nous avons déjà traité de l'œuvre de Dieu en communauté dans les chapitres consacrés à la paix, paix qui est toujours un bien à demander, parce que Dieu seul peut le réaliser entre nous et avec tous, si nous accueillons son œuvre par la réconciliation entre nous, dans la communion désintéressée des biens, dans l'obéissance humble à celui qui représente le Christ dans la communauté.

Aujourd'hui, cependant, je voudrais me concentrer sur le monastère en tant que communauté, et sur ce que cela peut signifier que la communauté monastique doit rayonner depuis l'œuvre de Dieu de l'Office. En parlant de l'œuvre de Dieu et de l'oratoire, au fond, nous avons parlé d'un cœur, mais le corps de ce cœur est la communauté rassemblée en une "maison", comme une famille de frères et de sœurs. La situation de la maison de Marthe que nous avons méditée lundi est une bonne image de ce qu'est et devrait être une communauté chrétienne. De fait, la maison de Béthanie est la maison d'une famille de frères et de sœurs. Il n'est fait aucune mention de parents, épouses, maris ou enfants. Marthe, Marie et Lazare sont un peu l'image symbolique d'une communauté fraternelle qui prend conscience de soi et trouve sa vocation à partir du moment où Jésus devient le centre de leurs relations ; Jésus, comme je le disais hier, rendant présent au milieu d'eux Dieu qui parle à l'homme, Dieu qui se révèle à l'homme et établit ainsi une relation avec Lui qui recrée et réorganise les relations entre nous, les relations humaines. Il les recrée d'une manière tellement divine que cela ressuscite celui qui est mort parmi nous, physiquement ou spirituellement, comme il a ressuscité Lazare. Rappelons-nous la parole du père de l'enfant prodigue : "Ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé" (Luc 15,32).

Pour saint Benoît, je ne me lasse pas de le répéter, l'*opus Dei*, la prière communautaire, c'est cela, et c'est fait pour cela. C'est la re-proposition continuelle parmi nous de la présence et de la parole de Dieu, source miséricordieuse de communion avec Lui et entre nous, qui rayonne dans tous les aspects de la vie et de la réalité. Et le rayonnement le plus caractéristique et le plus extraordinaire de l'œuvre de Dieu est la communion fraternelle dans laquelle nous ressuscitons à une vie nouvelle, en nous aimant et en nous pardonnant les uns les autres comme le Père nous pardonne. Comme le dit clairement saint Jean dans sa première épître : "Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères" (1 Jean 3,14).

N'oublions pas, puisque nous parlons de Marthe, Marie et Lazare, que la raison de tout cela est seulement l'amitié de Dieu pour la créature humaine : "Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare", dit Jean, l'apôtre et évangéliste le plus expert de l'amitié du Christ (Jn 11,5).

Je dis cela parce que parfois, dans les monastères et chez de nombreux moines et moniales, c'est comme si tout ce qui est demandé pour vivre notre vocation était un devoir. Bien sûr, ce qui nous est demandé n'est pas toujours commode, parce que si nous devons être éduqués à quelque chose de plus grand que nous, il est inévitable que cela nous demande un sacrifice, une discipline, une renonciation à d'autres choses. Mais nous ne devons pas perdre la raison ultime de tout cela : le simple fait que Jésus nous aime, qu'il aime chacun de nous, comme Marthe, Marie et Lazare.

Ce que nous avons du mal à accepter est que Jésus a une manière de nous aimer qui, si elle est personnelle, n'est pas individuelle ou plutôt pas individualiste. Pour m'aimer, c'est comme si Jésus prenait d'autres personnes dans l'étreinte dont il m'entoure. Comme la Colonnade du Bernin : c'est une étreinte, mais les "bras" sont une foule de colonnes et de statues.

"Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare" : il aime chacun d'eux, mais ne les sépare pas. Au contraire, son amour pour chacun d'eux les rapproche encore plus, même si, comme nous l'avons vu, ce sont des personnes si différentes les unes des autres, avec un brin d'hostilité réciproque, et à ce moment-là, l'un d'eux est mort et enterré. Et quand Jésus vient ressusciter Lazare, ce n'est pas qu'il aille directement à la tombe, ressuscite Lazare et reparte. Il fait pour ainsi dire tout un tour relationnel, se souciant de la foi de Marthe, de la souffrance de Marie, de telle sorte que le bien qu'il veut et fait à Lazare implique ses sœurs, et même, c'est comme si la vie qu'il veut communiquer à Lazare ressuscitait aussi ses sœurs.

La vie de communauté chrétienne, la vie fraternelle dans le Christ, est justement cette étreinte personnelle de Jésus pour chacun de nous, qui serre contre nous d'autres personnes. Il serre contre nous l'humanité tout entière, parce que Jésus nous aime en versant son sang qui rachète toute l'humanité. Mais la façon dont Jésus nous touche personnellement, c'est à travers les personnes de notre communauté.

C'est pourquoi la plus grande aberration qu'on puisse trouver dans les monastères et les autres communautés chrétiennes de toutes sortes, c'est avant tout le fait d'y vivre sans la conscience que le Christ nous aime, et d'y vivre comme si en nous aimant, Il ne nous liait pas aux autres, dans une communion d'amour et de destin sans comparaison, pas même avec les liens familiaux les plus étroits.

"La multitude des croyants avait un seul cœur et une seule âme" (Ac 4,32) : quand je pense à cette parole des Actes des Apôtres, cela me donne le vertige, mais aussi cela me fait mesurer combien je suis loin de rayonner l'œuvre de Dieu comme don

de son Esprit Saint. Qui d'entre nous se sent vraiment un seul cœur et une seule âme avec les frères et sœurs de sa communauté ? Pas avec *un* frère et *une* sœur de sa communauté envers lequel ou laquelle il ressent une sympathie particulière, parce que cela, "même les païens et les publicains en font autant" (cf. Mt 5,46-47). L'Esprit de Dieu veut nous donner la communion de cœur et d'âme avec la "multitude" des croyants, avec toute notre communauté et de là avec toute l'Église et l'humanité.

Nous devrions lire toute la Règle avec cette conscience que nous sommes appelés au monastère à être embrassés par le Christ d'une étreinte qui serre contre nous les frères et sœurs de notre communauté, qui les serre sur notre cœur et notre âme, dans un lien éternel. Benoît ne perd jamais cette conscience de foi en parlant de la communauté. Il suffirait de méditer le chapitre 72 de la Règle, hymne à la charité filiale et fraternelle qui, dans la préférence absolue pour le Christ, nous conduit "tous ensemble à la vie éternelle" (RB 72,12).

On ne peut pas accepter l'amour personnel du Christ sans accepter qu'Il nous serre contre les autres, c'est-à-dire sans accepter que les personnes que le Christ nous donne "touchent" notre vie, la conditionnent, la modifient, la dérangent. Même les apôtres n'ont pas pu accueillir l'amour si personnel et si intime de Jésus pour eux sans être fréquemment "écrasés" par la foule qu'Il attirait, ou dérangés par les enfants qu'Il voulait embrasser, ou sentir l'odeur des lépreux qui s'approchaient de Jésus pour être guéris. Pour s'éloigner de cela, ils auraient dû s'éloigner du Christ et de son amour.

Avec la vie communautaire, c'est la même chose. Qui néglige la fraternité, néglige l'adoption filiale et divine du Père dans le Christ. Qui néglige ou méprise la présence des frères ou des sœurs, néglige et méprise la présence du Seigneur. Qui pense se convertir et devenir saint sans une réelle communion avec les frères et sœurs de sa communauté, devient un monstre avec le temps, mais sans communauté, il ne s'en apercevra pas.

Tout cela aussi, saint Benoît l'éduque en nous avec la célébration de l'œuvre de Dieu, parce que là, le rendez-vous et la rencontre avec le Seigneur coïncident avec le rendez-vous et la rencontre avec les frères et sœurs de la communauté. Si chaque Office divin nous rendait, au moins d'un millimètre, plus conscients de cela, plus attentifs à cela, notre vie communautaire s'améliorerait de plus en plus, parce qu'elle *nous* changerait de plus en plus.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist